SAN SEBASTIAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2012 NEW DIRECTORS

FIPRESCI TRANSILVANIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2013

NEW VOICES/NEW VISIONS PALM SPRINGS INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2013

BOBINE FILMS PRESENTE UNE PRODUCTION FLAMINGO FILMS ET LA GRIS FILMS - EL LIMPIADOR UN FILM DE ADRIAN SABA AVEC VICTOR PRADA ET ADRIAN DU BOIS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE CESAR FE DIRECTEUR ARTISTIQUE AARON ROJAS MONTAGE JUSTIN BEACH PRODUIT PAR CAROLINA DENEGRI - ADRIAN SABA
SCENARIO ET REALISATION ADRIAN SABA VENTES INTERNATIONALES FILM REBUBLIQUE DISTRIBUTION BOBINE FILMS

AU CINÉMA LE 18 DÉCEMBRE

UN FILM DE ADRIAN SABA

EL LIMPIADOR

Bobine Films
présente

EL LIMPIADOR

UN FILM DE ADRIAN SABA

Pérou - 2012 - 95min - Couleur – DCP
N° de Visa en cours

Mention spéciale du jury
Festival de San Sebastián 2012, section Nouveaux réalisateurs

Prix « Nouvelles voix et nouvelles visions »,
Festival International du Film de Palm Spring 2012

Prix Le soleil tournant
Festival de Cinéma Péruvien de Paris 2013

- Film sélectionné pour représenter le Pérou aux Oscars 2014 -

Sortie nationale le 18 décembre 2013

Photos et matériel de presse disponibles sur :

www.bobine-films.fr
et
www.isabelleburon.com

Distribution
Bobine Films
Programmation : Jovita Maeder
8, rue Changarnier
75012 Paris
Tél : 09 50 07 12 86
jovitamaeder@bobinefilms.fr
www.bobine-films.fr

Relations Presse
Isabelle Buron
Assistée de Caroline Raab
17 rue Coysevox - 75018 Paris
Tél : 01 40 44 02 33
Port : 06 12 62 49 23
isabelle.buron@wanadoo.fr
www.isabelleburon.com

Fiche technique

Pérou - 2012 - 95min - Couleur – DCP

Réalisation
Adrián Saba

Scénario
Adrián Saba

Image
Cesar Fé

Directeur Artistique
Aarón Rojas

Montage
Justin Beach

Son
Raúl Astete

Musique
Karin Zelinski

Costumes
Mazmin Perea

Un film produit par
Flamingo Films
Emergencia Audiovisual

En co-production avec
La Gris Films

Producteurs
Adrián Saba
Caroline Denegri

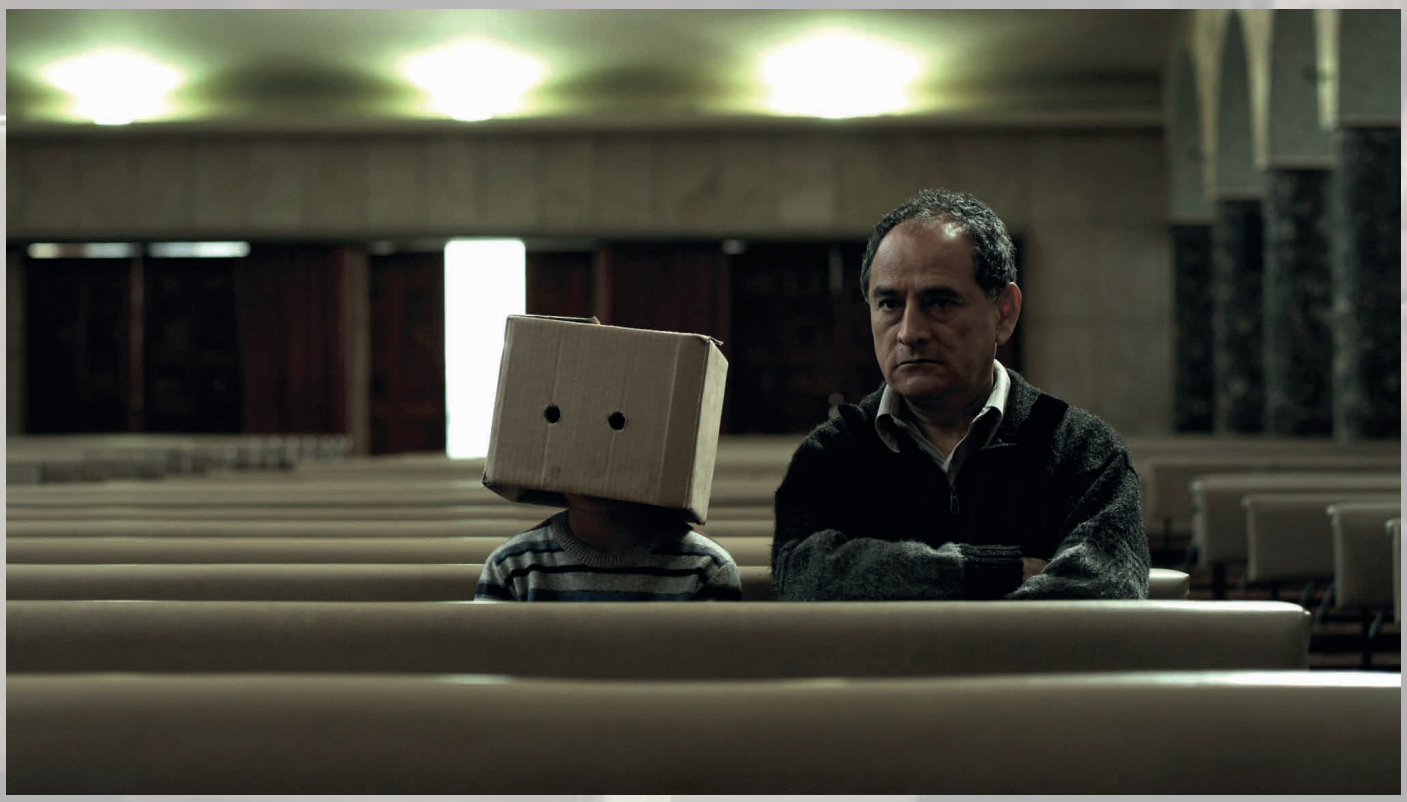
Synopsis

Lima. Une épidémie foudroyante s'est propagée dans la capitale Péruvienne.

Eusebio est un homme solitaire dont le métier est de déblayer les rues de la ville, encombrées par les cadavres. C'est un « nettoyeur » (un « limpiador »).

Sa solitude va basculer lorsqu'il rencontre Joaquín, un enfant devenu orphelin et qu'il va être contraint d'aider à retrouver son père. Mais la mort peut l'emporter à son tour, à tout moment…

Une histoire unique de tolérance et d'amour va naître entre les deux personnages.



Note d’intention du réalisateur

Pour mon premier long-métrage, j’avais envie de créer un monde qui subirait une épidémie mystérieuse et mortelle. Une épidémie impossible à enrayer mais qui ne soit pas l’axe principal du film. Elle serait plutôt le contexte qui permettrait à l’histoire de se dérouler.

Je crois que nous vivons dans une époque où l’éventualité d’une épidémie n’est pas insensée et j’imagine que nous le devons au mauvais traitement que nous infligeons à la planète et à notre usage de la technologie et de la science.

Parfois, j’ai le sentiment que la nature tend à rééquilibrer les choses. Et bien qu’elles semblent ennemies, la vie et la mort vont de pair et se répartissent équitablement leurs espaces quand elles en ont besoin.

EL LIMPIADOR est malgré tout un film sur la vie.

Adrián Saba

Le réalisateur

Adrián Saba est né au Pérou en 1988 dans une famille de comédiens. Il a étudié à l'Université Hofstra à New York grâce à une bourse du programme Fulbright. Son premier court-métrage, LE FLEUVE (EL RIO), a été présenté avec succès dans divers festivals à travers le monde.

EL LIMPIADOR est son premier long métrage.

Il été sélectionné dans une trentaine de festivals internationaux et a reçu la mention spéciale du jury de la section Nouveaux réalisateurs au Festival de San Sebastián, remporté le prix « Nouvelles voix et nouvelles visions » au Festival International du Film de Palm Spring et le prix « Le soleil tournant » de la 7° édition du Festival de Cinéma Péruvien de Paris, présidé par la comédienne Maria de Medeiros.

Il vient d'être sélectionné pour représenter le Pérou aux Oscars 2014.

En 2013, Adrián Saba a été résident de la Cinéfondation du Festival de Cannes, pour écrire son prochain long-métrage, DONDE SUEÑAN LOS SALVAJES.

Il est actuellement à la recherche de financements et de nouveaux coproducteurs pour ce film dont le tournage est prévu en 2015.

Fiche artistique

Víctor Prada
Eusebio

Adrián Du Bois
Joaquín

Miguel Iza
Docteur Lozada

Carlos Gassols
Ignacio Vela

Mario Velazquez
Père de Joaquín

Víctor Prada

Né à Lima, Víctor Prada est un acteur, metteur en scène et producteur de théâtre reconnu au Pérou.
Au cinéma, le public français le découvre pour la première fois dans OCTUBRE des frères Vega, Prix du Jury - Un Certain Regard, Cannes 2010.

Entretien avec le réalisateur Adrían Saba

Au-delà de la rencontre entre les deux personnages principaux, le nettoyeur et l'orphelin, il y a dans votre film plusieurs thèmes sous-jacents : la mort, la transmission du savoir, la relation père-fils…

Non, pour moi, c'est surtout un film sur la vie, sur comment trouver son destin, son propre chemin. La rencontre d'Eusebio avec l'enfant redonne à ce personnage solitaire un sens à son existence sur terre. Il revient peu à peu à la vie grâce à sa relation avec l'enfant : il retrouve l'envie de se réconcilier avec son propre père et finalement, il laisse aussi son empreinte sur terre grâce à cet enfant qu'il a sauvé et qui va continuer à vivre.

Pourquoi avez-vous choisi de donner peu d'éléments sur les causes ou les circonstances de ce qui est en train de se passer ?

L'origine de l'épidémie n'est jamais expliquée dans le film car l'histoire du film n'est pas l'épidémie mais la relation entre le nettoyeur et l'enfant. Et il y a peu de dialogues car il s'agit de deux personnages qui sont très renfermés sur eux-mêmes.

Pourquoi cette métaphore d'une épidémie qui tue tout le monde sauf les enfants ?

Les enfants n'ont pas la responsabilité des abus que commettent les adultes sur notre planète. Quand je me suis documenté sur les différentes épidémies, j'ai été fasciné par le fait qu'un être microscopique et invisible dans notre monde puisse être si mortel. À l'échelle de l'univers, un virus ou une bactérie est microscopique, mais son effet peut être dévastateur. Je me suis demandé pourquoi cette épidémie survient à ce moment et à cet endroit. Si c'était une forme de vengeance du virus, celui-ci n'avait pas de raison d'attaquer les enfants. Dans le film, le médecin évoque « la fièvre anglaise », une épidémie qui a eu lieu au XVème siècle et qui n'affectait pas les enfants.

Racontez-nous ces petits détails qui construisent et éclairent le film comme celui de la boîte en carton.

J'aimais l'idée de chercher une esthétique visuelle différente. Pouvoir transformer Lima à mon goût, jusqu'à voir un enfant marchant avec une boîte en carton sur la tête. C'est important pour moi de chercher une certaine nouveauté visuelle, quelque chose d'hors du commun, mais qui paraisse normal dans le film. Par ailleurs, l'enfant a littéralement peur que la mort lui tombe dessus et c'est pourquoi il cherche une manière de se protéger.

Eusebio est un personnage solitaire, avec sa routine. La description de ce personnage a-t-elle en quelque sorte déterminé les options de votre mise en scène ?

Oui, les aspects techniques du film sont pour moi comme une extension de l'anatomie du personnage. À son image, la photographie est froide, distante ; on découvre un monde sans couleur, sauf dans la dernière scène où l'on aperçoit un peu de soleil. Le montage est lui aussi semblable à la façon de penser d'Eusebio. Avec le directeur de photographie nous avons beaucoup discuté sur comment filmer ce monde sans couleur, ou avec des couleurs qui ne brillent pas, qui soient absorbées, opaques… Mais c'est un film d'atmosphère et de cœur, parce que malgré le fait que l'on ait recherché une photographie froide et distante, je crois que la relation entre Eusebio et Joaquín est très chaleureuse. C'est une relation très douce, très pure.

Lima est un autre personnage du film. Pourquoi avez-vous voulu donner cette image de Lima, ville fantôme ?

A Lima, il y a dix millions d'habitants et cela m'intéressait beaucoup de trouver un autre point de vue. Je voulais observer cette ville vide et voir ce que cela signifiait pour les personnages. Du point de vue esthétique, ce concept m'attirait aussi beaucoup. J'aimais bien l'idée de trouver une certaine poésie dans la solitude.

Quels furent les lieux du tournage ?

Nous avons tourné dans le Stade National, dans l'aéroport, dans le métro, dans plusieurs rues… et toujours dans des endroits déserts. Cela n'a pas été facile à trouver ! Nous avons surtout filmé les dimanches à l'aube ou très tard la nuit, pour obtenir cette image de Lima vide… La première scène est tournée sur le pont Villena, dans le quartier de Miraflores. Nous l'avons filmée un dimanche entre deux heures et cinq heures du matin.

Pourquoi avez-vous choisi une musique électronique pour votre film ?

Je cherchais une musique omniprésente, qui ne soit pas une mélodie claire, qui soit très douce, très basse, une musique qui ne s'écoute pas mais qui se sente. C'est une musique originale, écrite par la compositrice Karin Zelinski. Nous l'avons travaillée ensemble pendant plusieurs semaines.

Vous êtes issu d'une famille très connue dans le théâtre péruvien. Comment avez-vous commencé votre carrière dans le cinéma ?

Mon père est Edgar Saba, acteur et metteur en scène et ma mère est également actrice pour le théâtre et le cinéma au Pérou. J'ai hérité de leur passion. Comme il n'y avait pas d'école de cinéma au Pérou, je suis parti pendant quatre ans à New York pour étudier le cinéma, grâce à une bourse. Partir du Pérou m'a permis de découvrir le monde, cela a été très bénéfique pour mon développement personnel et ma formation de cinéaste. À la fin de mes études, j'ai réalisé un court-métrage, EL RIO, basé sur le conte de Julio Cortazár.

Le fait que ce film soit sélectionné dans plusieurs festivals m'a aidé à convaincre le producteur de réaliser EL LIMPIADOR.

Quel est votre prochain projet ?

Au mois de septembre 2013, pendant le dernier festival de San Sebastián, j'ai présenté au second Forum de Co-production Europe-Amérique Latine le projet que j'ai préparé en 2013 pendant mon séjour à la Cinéfondation du Festival de Cannes. Le titre est DONDE SUEÑAN LOS SALVAJES. Mais il est encore un peu tôt pour en parler…

Entretien réalisé par Julio Feo Zarandieta